

Fabien Sachs

C'est l'attention
qui compte



Fabien Sachs

C'est l'attention qui compte

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3324-5369-3

Dépôt légal : août 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Je dédie ces lignes à mes parents, pour leur éducation et leur amour inconditionnel, à mon fils Baptiste pour tous les moments de complicité qui pourraient bien avoir inspiré ce dialogue imaginaire, et enfin à quelqu'un qui se reconnaîtra :

Tu étais un combattant, pas celui qui cherche les honneurs,
Mais beaucoup plus simplement, celui qui aspire au bonheur.
Tu étais un combattant, vite écorché, trop endeuillé,
A peine le temps d'être un enfant, déjà tant de croix à porter.
Tu étais un combattant, souvent fauché, toujours joyeux,
C'est cela la marque des grands, amis sincères et généreux.
Tu étais un combattant, au fond du puits, tu te rappelles ?
Joyeux conducteur, on se comprend, et la brouette,
[la manivelle,...

Tu étais un combattant, un jour tu as souhaité partir,
Tu étais un combattant, tu t'appelais Christian.

Le ciel était clair et étoilé, on venait de l'enterrer.
Le cœur n'y était plus, plus du tout. Et puis ce souffle,
cette insondable intuition, ce moment indescriptible
où le monde extérieur s'efface un court instant, où
« le temps suspend son vol », et d'où émerge un éclair
de conscience, de lucidité mêlée de bien-être. Juste
après, on tente bien de se l'expliquer, mais c'est trop
tard, la mémoire et la pensée ne sont pas adaptées à

cela, seuls le calme, le silence et l'attention la plus innocente peuvent l'accueillir, ce chuchotement à l'oreille éclairant le chemin d'une lueur aussi discrète que pénétrante, moteur infatigable distillant en toute simplicité au plus profond de notre âme ce besoin irrésistible de cheminer...

EXTRAIT

« Dis papa, tu peux m'expliquer : cheminer vers quoi, cheminer pourquoi, et cheminer comment ? »

Expliquer, je n'en ai pas la prétention, car chacun doit construire sa propre voie, mais te faire partager certaines réflexions, cela ne peut être qu'un exercice sain, car échanger est toujours réciproquement enrichissant, et donner à méditer est bien plus important qu'essayer de convaincre. La tolérance qu'on incorpore dans nos paroles n'enlève rien à la valeur intrinsèque des idées, mais au contraire les teinte d'humilité et les renforce.

Cheminons donc, si tu le veux bien, en gardant juste à l'esprit notre objectif : la simplicité et la paix intérieure, empruntes de joie, de liberté, d'honnêteté, d'ouverture d'esprit et d'amour. Tu verras que sous cet angle, le bonheur réside tout autant dans le cheminement lui-même que dans un éventuel aboutissement.

Pour répondre à ta question, je pense qu'on avance tous, consciemment ou non, dans une même direction, peu importe qu'on la nomme vérité, bonheur, épanouissement, liberté, sagesse, paix, ou même Dieu, ce n'est qu'une question de vocabulaire. En

cela, on répond à mon avis à la plus universelle, élémentaire et naturelle des nécessités : la loi de l'évolution.

Quant au « comment », c'est là que vont intervenir tes choix qui feront toute la différence, toute ta singularité. Le défi du choix juste est incontournable et omniprésent dans toute existence humaine, et se résumera souvent à savoir discerner ce qui vient sincèrement du cœur, même si c'est inconfortable, de ce qui est pollué par le calcul ou le manque de courage. Pour cela, l'effort et le respect me paraissent deux valeurs saines pour commencer à nous aiguiller.

Une autre solution peut consister à te poser simplement 2 questions :

- Ce que je décide et fais nuit-il à quelqu'un ?
- Si tout le monde le faisait, cela serait-ce dommageable pour la communauté ?

Si la réponse à l'une des 2 questions est oui, il y a de grandes chances que tu aies à revoir ta copie.

« Faire comme tout le monde, ce ne serait pas plus simple ? »

Simple ou simpliste ? La facilité et l'endormissement sont souvent tapis sous les apparences d'une norme. Parfois, le comportement non attendu, non enseigné, intuitif, peut s'avérer opportun malgré les apparences, à condition d'en accepter patiemment les contraintes et l'incertitude, et surtout d'en user avec mesure, comme de tout d'ailleurs. Une attitude originale peut ainsi parfois être plus productive qu'une vérité éculée, banale et confortable.

Anatole France disait qu'il préférait la folie des passions à la sagesse de l'indifférence. La formule donne à réfléchir, non ? Cela ne signifie pas pour autant qu'il faille systématiquement prendre le chemin le plus incongru, pour le plaisir de nager à contre-courant. Discernement et bon sens doivent nous guider sur la fameuse et non moins judicieuse voie du milieu, avec toujours le soin de ne pas se laisser enfermer dans de frileuses attitudes stéréotypées cautionnées par l'alibi du nombre, de ne pas désertier lâchement un idéal sous prétexte qu'il serait minoritaire et donc ingrat.

Je sais qu'on entend souvent dire qu'on n'a jamais raison tout seul, et cela me paraît sensé mais excessif. Si l'un des moutons manipulés par Panurge avait imaginé avoir raison tout seul en refusant de sauter, son anti-conformisme aurait évité une hécatombe. Derrière la fable moralisatrice et caricaturale, on peut souvent trouver une part de réalisme, un effet de loupe sur une déviance ou un danger de nos sociétés. En l'occurrence, il s'agit du réflexe d'imitation, de formatage, de politiquement correct et de déresponsabilisation qui progresse insidieusement dans tout groupe humain organisé.

« La société humaine, sans être parfaite, a néanmoins l'air de bien fonctionner dans l'ensemble, et depuis longtemps en plus. »

En apparence, il faut le concéder, effectivement, mais est-on certain d'en avoir une vision complète et objective ? La société avance, fonctionne, c'est vrai, mais dans une direction particulière qu'on est en droit de discuter, sinon contester. Les choix culturels, économiques et politiques de nos pays qu'on dit

avancés ont une fâcheuse tendance à s'auto attribuer, de façon hâtive et péremptoire, légitimité et universalité. Très objectivement, le bilan humain et écologique qui en découle est très largement perfectible. Malgré cela, toute vision originale fait de son auteur au mieux un fou, au pire un danger pour un système de pensée devenant parfois dangereusement exclusif de toute solution alternative, même correctement étayée.

Si encore il ne s'agissait que d'obstination, d'intolérance, ou de fierté mal placée. Malheureusement, le plus souvent, cela semble être un refus savamment orchestré autour de pseudo contraintes externes, pour protéger des positions et des intérêts politico-économiques, voire idéologiques, grâce à un pouvoir qu'on pourrait dès lors qualifier d'usurpé. Persévérer dans un modèle visiblement inégalitaire en plus d'être désormais dangereux car autodestructeur, ne relève pas de l'incompétence, mais d'une stratégie aux finalités non avouées et bien peu louables. Pourtant, l'histoire nous apprend que la cupidité et l'orgueil ont toujours fini par se payer au prix fort, toutes civilisations confondues, et la notre ne fera sans doute pas exception, à moins de rebrousser chemin avant le mur.

Sans aller jusqu'à la dissidence aveugle, l'anarchisme simpliste ou le séparatisme suicidaire, on peut néanmoins encourager à la vigilance, à la capacité de choisir librement, de suivre, de moduler et même de refuser si nécessaire une idée, un modèle ou une solution toute faite. Disons qu'il convient simplement de développer en toute occasion, y compris envers soi-même, un regard et un esprit